

Laval théologique et philosophique



KNIGHT, Douglas A., dir., *Tradition et théologie dans l'Ancien Testament*

René-Michel Roberge

Volume 40, Number 3, octobre 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400123ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400123ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, R.-M. (1984). Review of [KNIGHT, Douglas A., dir., *Tradition et théologie dans l'Ancien Testament*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(3), 369–370. <https://doi.org/10.7202/400123ar>

□ comptes rendus

Léon EPSZTEIN, **La justice sociale dans le Proche-Orient ancien et le peuple de la Bible**, Paris, Cerf, Coll. « Études annexes de la Bible de Jérusalem », 1983, (13,5 × 18,5 cm), 274 pp.

Cette étude sur la justice sociale dans la Bible n'est pas l'œuvre d'un exégète mais d'un diplômé en Sciences économiques et en Sciences politiques, chercheur à la retraite du C.N.R.S. qui, après avoir étudié ce problème dans les siècles récents, a voulu remonter aux sources de notre civilisation. Si Léon Epsztein connaît bien les données de l'exégèse contemporaine et la réflexion des commentateurs juifs sur le sujet, il n'est un spécialiste ni des langues anciennes, ni de la critique biblique ; et il ne prétend pas l'être.

Il utilise la méthode sociologique fondée sur le concept dynamique du phénomène social global : « Une prise en considération de tous les aspects du phénomène en question sous forme d'un ensemble où tout se tient, où tout se compénètre » (p. 143). L'auteur se montre particulièrement préoccupé des conditions socio-économiques qui ont présidé à la naissance et à l'évolution d'une conscience sociale en Israël, mais sans évacuer pour autant l'apport tout aussi décisif de son expérience religieuse. Ce sociologue est un Juif croyant et un praticien intéressé à l'impact de la pensée biblique sur la civilisation occidentale même contemporaine.

L'étude de Léon Epsztein n'apporte rien de vraiment neuf à la connaissance que l'on possédait déjà de la justice sociale dans la Bible ; l'étude des conditions socio-économiques n'est pas nouvelle pour les exégètes habitués à la méthode historico-critique. Henri Cazelles, pour n'en citer qu'un, connaît le milieu biblique beaucoup mieux que l'auteur, qui est un spécialiste d'abord du monde contemporain. Ce regard de sociologue n'est cependant pas sans intérêt, car il permet de mettre en évidence certains aspects particuliers qui l'ont frappé. Il remarque, par exemple, que le droit contenu dans la Bible est centré d'abord sur les personnes, alors que le droit égyptien ou mésopotamien porte surtout sur la sécurité des biens. Pour l'auteur, c'est là l'expression logique d'une société marquée d'abord par le nomadisme et qui,

devenue un monde de petits propriétaires terriens, a gardé quelque chose du milieu dans lequel elle est née.

Intitulée « La justice sociale et la sociologie biblique (Essai historiographique) », la seconde partie du livre est de loin la plus originale. Après avoir fait la recension des principaux travaux des exégètes sur la justice vétero-testamentaire, l'auteur répertorie et commente d'un point de vue sociologique les principales œuvres portant sur l'étude rationnelle de la Bible et la justice vétero-testamentaire. Cette partie justifierait à elle seule l'existence de ce livre. L'auteur est très bien documenté et son analyse permet de dresser un panorama de la recherche sur le sujet, en y incluant même une approche voisine du matérialisme historique.

L'esprit de synthèse de l'auteur, les vingt-sept (27) pages de bibliographie et les très abondantes notes de ce livre, en font un ouvrage de toute première main pour qui s'intéresse au problème très actuel de la justice sociale dans la Bible. C'est une mise au point d'une rare qualité sur l'état actuel de la recherche. Ce sociologue d'abord préoccupé de l'aujourd'hui pose certains jalons qui dépassent le pur caractère historique que laisse supposer le titre.

Jean-Claude FILTEAU

EN COLLABORATION, **Tradition et Théologie dans l'Ancien Testament**, publié sous la direction de Douglas A. Knight, préfacé par Jacques Briand, Collection « *Lectio divina* », n° 108, Cerf-Desclée, 1982, (13,5 × 21,5 cm) 358 pages.

Ce livre est une traduction française du célèbre *Tradition and Theology in the Old Testament*, publié chez Fortress Press en 1977.

L'ouvrage s'interroge d'abord sur les matériaux d'origine de la tradition vétero-testamentaire. Tandis que W. Harrelson s'efforce d'identifier un noyau primitif à l'origine de l'Ancien Testament, H. Ringgren discute de l'impact du Proche-Orient ancien sur la formation de la tradition d'Israël.

Les cinq études suivantes offrent un remarquable tour d'horizon des mécanismes de développement de la tradition juive ancienne. R. Smend pose de façon très nuancée la délicate question des rapports entre tradition et histoire. Le lecteur est ensuite amené à vérifier comment le discours prophétique fait éclater les traditions reçues (W. Zimmerli) et comment le culte joue un rôle de creuset dans leur fusion (A.S. Kapelrud). R. Lapointe définit la tradition comme un « réseau complexe de situations qui sous-entend le texte biblique » (p. 148). C'est sous le titre de « la révélation par la tradition » qu'est traduite la célèbre étude de D.A. Knight qui présente la tradition comme un témoin et un lieu de révélation. Rappelons que, pour l'auteur, la tradition n'est pas seulement une modalité de la révélation ou un simple contenant d'une révélation antérieure. L'auteur est également d'avis qu'il ne faut pas être trop pressé de chercher un concept précis de révélation dans l'Ancien Testament.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux questions de continuité et de discontinuité dans les traditions de l'Ancien Testament. Tandis que O. H. Steck traite du repérage des traditions reprises par les textes bibliques, P. R. Ackroyd s'intéresse, non plus à la continuité des traditions, mais aux ruptures qui habitent cette continuité, à la façon dont on surmonte ces discontinuités et à leur traitement littéraire et historique. L'article suivant (J. L. Crenshaw) reprend un peu le même thème en attirant notre attention sur la littérature de contestation dans l'Ancien Testament.

Sous le titre de « Tradition, Écriture et Communautés », l'ouvrage regroupe enfin trois études relatives à la canonisation de la tradition. R. B. Laurin soutient que « le développement du canon représente de la part de la communauté la recherche légitime d'une autorité, mais que la canonisation finale représente la clôture illégitime de ce processus par la communauté à un moment de son histoire » (p. 271). L'interprétation que fait l'auteur de la fixation du canon vaut peut-être pour les Écritures juives ; mais elle ne vaut certainement plus pour la Bible chrétienne. En effet, la fixation du canon des Écritures chrétiennes est loin de figer le développement de la tradition ; elle est plutôt une condition de possibilité du continuel renouvellement de la tradition. À notre avis, le canon des Écritures est moins la fixation de la tradition que la fixation d'une règle d'interprétation de la tradition vivante. C'est une tradition-test au service de l'incessante nouveauté de l'Évangile vécu en Église. Et cette tradition-

test agit comme un guide de repérage non-équivoque et universellement reconnu de la parole de Dieu dans une histoire toujours en marche. Entre autres, si la théologie chrétienne a pu naître comme une audacieuse ouverture à la nouveauté de l'expression de la foi, c'est parce que les chrétiens s'étaient d'abord donné un guide de fidélité à l'esprit de l'Évangile. Tout cela pour dire que l'étude de R.B. Laurin ne nous convainc pas. M. Fishbane aborde ensuite la question de la canonisation de la tradition par une étude des relations pré-canoniques et post-canoniques entre la torah et la tradition. Le recueil se termine par une étude de H. Gese qui tire particulièrement bien les conséquences d'une saine compréhension de la tradition vétéro-testamentaire sur la méthode en théologie biblique. L'auteur souligne que la théologie biblique doit tenir compte du fait que « la tradition est un processus vivant de croissance dans lequel ce qui est ancien est conservé tout en étant conçu comme nouveau » (p. 326).

Cet ouvrage est une des contributions majeures des dernières années à la théologie fondamentale. Son originalité dans le domaine lui vient de ce qu'il fait parler des exégètes plus que des théologiens. Le processus de la tradition est remarquablement bien illustré par la démarche empirique utilisée. Cet ouvrage, déjà bien connu, méritait d'être traduit pour atteindre un plus large public.

R.-Michel ROBERGE

Jean CARMIGNAC, **La naissance des évangiles synoptiques**, Paris, O.E.I.L., 1984. (14,5 × 21,5 cm), 102 pages.

Ce petit volume, qui est d'un savant rompu à toutes les difficultés linguistiques des langues bibliques : araméen, hébreu, grec, se présente avec une modestie extrême et même avec bonhomie. « Je ne sais pas tellement bien l'hébreu que je sois incapable de faire des fautes, confesse-t-il. Évidemment, ces fautes contribueront à discréditer l'ensemble de ma traduction et toutes mes conclusions deviendront suspectes » (p. 15). Mais c'est là un excès de modestie, et l'Auteur a bien fait de céder aux instances qui le pressaient, au lieu d'attendre la publication d'une étude plus fouillée, en plusieurs « gros volumes techniques » (p. 7), de présenter déjà au grand public, les résultats des vingt années de recherche que représente ce petit volume.